

Hayé Sarah 5774 : La vie d'Abraham

Par Philippe Haddad

L'Hébreu, le Cananéen et l'Égyptien



Par cet article, nous allons proposer une réflexion générale sur les sidrot de *Lekh Lékhā*, *Vayéra* et *Hayé Sarah* (que nous allons lire ce Chabbat). Dans ces dizaines de chapitres, il est clair que la Torah a voulu mettre en évidence la grandeur de la foi de notre patriarche dans un monde idolâtre.

Mais la Torah ne veut pas seulement opposer le monothéisme au polythéisme, elle veut montrer également comment l'éthique monothéiste élève l'homme au dessus de la conduite commune et naturelle. En effet, n'oublions que l'idolâtrie, surtout celle de Canaan, où Abraham va vivre l'essentiel de son existence après son départ de Ur en Chaldée¹ et celle d'Égypte, où il devra s'enfuir quelques temps, sont des pays où le culte est rendu aux forces de la

nature.

En Canaan, la divinité tutélaire est le Baal et son épouse la déesse Astarté dont le culte s'exprime notamment par la prostitution sacrée et les sacrifices d'enfants. En Égypte, le soleil, le Nil, certains animaux sont déifiés. En d'autres termes les religions, que rencontre Abraham, expriment la reconnaissance des forces de la nature ; de là l'idée que les hommes reproduisent dans leurs relations interpersonnel le rapport immanents des forces de la nature.

A Sodome par exemple, où l'on peut légitimement supposer que l'on rendait un culte à une ou à des divinités, règne la loi du plus fort et la haine de l'étranger. D'où le décret terrible de Dieu de les noyer dans un déluge de souffre et de feu (Gn 19, 24), comme Il avait noyé par les eaux les contemporains de Noé.

De même, le pharaon (Gn 12, 15) ou Abimélekh, roi des Philistins (Gn 20, 2), ne se gênent pas, à tour de rôle, pour enlever la belle Sarah, sans lui demander son avis.

Dans la paracha de la semaine, nous voyons comment Efron, de la peuplade des Héthéens, tourne hypocritement autour du pot, pour finalement recevoir ce qu'il désire, à savoir une somme importante (400 chékels) de la part d'Abraham qui veut acheter la caverne de Makhpéla (Gn 23, 15 et 16).

Tel est l'univers où Dieu demande à Abraham d'aller se confronter, bien que l'atmosphère fût sans doute identique dans d'autres lieux du monde à cette même époque².

Nous pouvons ici conclure que la religion façonne les esprits et les comportements. C'est ainsi que l'on peut entendre le mot de Marx « la religion est l'opium du peuple ». Pour autant il ne faut jamais tomber dans la généralisation qui traduit aussi une pensée « opiumante », en posant que toutes les conduites religieuses se valent. Nous allons voir justement que ce qui différencie une forme religieuse d'une autre, est la place accordée à l'éthique, à la bonne relation du croyant à son prochain³.

Abraham va apparaître en opposition à tout ce système idolâtre et irrespectueux de l'homme. On peut dire que la découverte d'Abraham est moins celle du monothéisme que celle qui

¹ La Torah ne nous dit rien d'ailleurs de ses 75 premières années, sauf, comme l'enseigne Rachi Gn 12, 4, qu'il convertit au monothéisme des hommes, et Sarah des femmes ; hommes et femmes qui deviendront les serviteurs et les disciples du patriarche et de la matriarche

² Pensons aux Mayas qui pratiquaient aussi les sacrifices humains.

³ Bien entendu ceci est valable pour toutes les religions et toutes les spiritualités.

associe l'idée de Dieu à un comportement moral. Dieu (*Hachem – Elohim*) ne se situe pas hors de la morale et Il exige une conduite morale⁴.

Abraham va assumer cette découverte d'abord pour lui-même, sa famille et pour ceux qu'il côtoie. Ainsi doit s'entendre l'hébraïsme. Le verbe *âvor*, qui donne *Îvri* = Hébreu, veut dire « passer », passer, traverser de l'autre côté. Au sens géographique, « Abraham l'Hébreu » (Gn 14, 13) a en effet traversé l'Euphrate pour se rendre en terre promise. Mais l'expression suggère un autre passage : celui de l'idolâtrie à au monothéisme, le passage du culte des forces de la nature à la religion éthique.

L'hospitalité d'Abraham

Un épisode de la vie d'Abraham met en exergue les vertus du patriarche : l'accueil des trois envoyés de Dieu (Gn chap 18), qu'Abraham perçoit au début comme trois hommes, peut-être trois bédouins du désert. L'ambiance d'écriture met l'accent sur le zèle d'Abraham (זריזות) *zérizout*) : *il courrut vers eux... il dit à Sarah « vite fais des gâteaux » ... il courrut vers le troupeau*, etc. Comme le souligne la Tradition⁵, Abraham dit peu, mais il fait beaucoup (à l'opposé de ceux qui parlent beaucoup pour ne rien faire – hum, hum !).

Il leur lave les pieds, il se tient debout (il a subi la circoncision quelques jours plus tôt) alors qu'ils sont assis sous un arbre. A partir de cet épisode, il nous est possible d'apprendre la vertu de l'hospitalité.

Après cet épisode, durant lequel Abraham et Sarah apprennent la naissance d'Isaac, nous nous retrouvons à Sodome. Les émissaires y arrivent le soir, Loth, le neveu d'Abraham les aperçoit et les invite chez lui. Bien qu'il agisse en hospitalité, on ne retrouve pas le zèle d'Abraham. Il s'agit d'une bienveillance d'un niveau inférieur, qui incontestablement tranche avec la conduite des Sodomites.

D'ailleurs très vite, la Torah va nous révéler l'attitude anti-abrahamique des habitants. Une bande de voyou, constitué de jeunes et de vieillards, demande à connaître ces inconnus installés dans la maison de Loth : « afin que nous les connaissions » (Gn 19, 5). Il s'agit ici d'un euphémisme pour un viol collectif, comme nous le lisons dans un récit parallèle en Judges chapitre 19, où cette fois-ci une malheureuse concubine périra de la perversité d'une horde sauvage.

Ainsi la Torah nous présente trois récits synchroniques : l'hospitalité débordante d'Abraham, l'hospitalité polie de Loth, et l'inhospitalité farouche des Sodomites, en tant que représentants de la population cananéenne.

Chem et Ham



Cette rencontre entre Abraham et les Cananéens n'est pas fortuite. D'une certaine manière, il s'agit de retrouvailles entre les fils de Noé, plus précisément entre Chem et Ham. On se rappelle qu'après le déluge, Noé planta une vigne et s'enivra, au point qu'il se retrouva nu à dormir dans sa tente. Ham manqua de respect puisqu'il pénétra dans la tente, (on pourrait dire la chambre) de son père, et vit la nudité de son géniteur, c'est-à-dire les parties génitales d'où Ham était issu, ainsi qu'il est dit (Gn 9, 22) : « Ham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et alla dehors l'annoncer à ses deux frères. »

Ham commet une faute d'abord avec ses yeux. Il existe des lieux interdits au regard - la nudité des parents, la Saint des saints dans le Temple - comme il existe des mots imprononçables – le tétragramme, le prénom des parents par leurs enfants. On retrouve ici le

⁴ Cf Meyer Jaïs, *Un juif c'est quoi ?* Ed. Consistoire.

⁵ Pirkey Avot 1, 15 : « Chamaï enseigne : ... parle peu et fais beaucoup... »

grand thème de la limite, de la non-appropriation, qui commence avec l'interdiction de consommer l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Remarquons également qu'ici le verset cite Canaan comme fils de Ham, en fait le quatrième (Gn 10, 6) ; et on peut se demander pourquoi mentionner celui-ci, et non les trois autres ? (question que se poseront quelques exégètes.) Nous y reviendrons !

Le respect des parents semble aller de soi dans la culture biblique, et avant même que le Décalogue ne soit promulgué au Sinaï, qui mentionne, en cinquième parole, « tu honoreras ton père et ta mère ». La Torah fait allusion au fait qu'Esau honorait particulièrement son père Isaac, en lui apportant du gibier. Mais au fond l'attitude de Chem, suivi de Yaphet, souligne ce respect filial comme l'enseigne le verset suivant : « Chem et Yaphet prirent la couverture, la déployèrent sur leurs épaules, et, marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père, mais ne la virent point, leur visage étant retourné. »

En hébreu, il est écrit : « et il prit Chem, et Yaphet », ce qui signifie que Chem eut bien l'initiative du geste pudique.

Quand Noé se réveille, il apprend ce que *lui a fait* Ham (remarquons qu'il est écrit « ce que *lui a fait* Ham » et non « ce qu'a fait Ham »), et alors il commence par maudire cet enfant audacieux, avant de bénir Chem (Gn 9, 26 et 26) puis Yaphet : « et il dit : "Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères!" Il ajouta : "Soit béni l'Éternel, divinité de Sem et que Canaan soit leur esclave ».

De nouveau la mention de Canaan, le quatrième fils, qui est condamné à devenir l'esclave des esclaves de ses frères, *êved âvadim*. Dans notre monde, où grâce au ciel, l'esclavage a été officiellement aboli (depuis le XIX^{ème} siècle), le texte paraît rétrograde.

Pourquoi la Torah a d'abord précisé que Canaan est le fils de Ham ? Et pourquoi maudire Canaan, plutôt que les 3 autres frères ? Et y a-t-il une autre lecture possible qu'esclavagiste de cette malédiction (qui a malheureusement servi dans l'histoire à opprimer les Africains) ?

Mais tout d'abord quelle est la faute de Ham. A-t-il vu la nudité ou a-t-il *fait* quelque chose (comme le suggère le propos de Noé) ? C'est là que le midrach intervient : Ham a fait quelque chose, qui a empêché son père d'avoir un quatrième fils, le fils qui serait né après le déluge, le fils de la nouvelle humanité. Rachi (Gn 9, 22) cite deux avis « il l'a castré ou il l'a sodomisé ». Ham porterait en lui la perversion de la génération du déluge. Noé ne peut plus enfanter. Voilà pourquoi au quatrième fils manquant, le père maudit le quatrième fils qui naîtra de Ham, à savoir Canaan.

Pourquoi le rendre esclave, en hébreu *êved*. En fait, la situation du *êved* dépend du maître⁶ : si le maître est un tyran alors l'esclave sera tyrannisé, mais si le maître est un homme juste, un homme de la vertu, un *tsadik*, alors il pourrait influencer le *êved* à vivre la vertu. Ils vivront ensemble une expérience de libération.

Ainsi il peut exister une autre lecture à cette « malédiction » noahide : puisque Ham et sa descendance risquent de reproduire la conduite violente de la génération du déluge (remarquons que Ham חמ est le début du mot *hamas* חמס = *violence* par laquelle est dépeinte la génération du déluge), alors il deviendra serviteur⁷ d'un descendant de Chem, Abraham en l'occurrence.

Ainsi peut s'éclairer la rencontre entre notre patriarce et les Cananéens. Abraham doit se rendre à Canaan pour influencer par son monothéisme éthique, autant que faire se peut, les habitants du pays.

En tant qu'El n'avons-nous pas cette tâche abrahamique de contrebalancer les effets négatifs d'une société de consommation jouissive accompagnée d'une surabondance du voir. Vouloir

⁶ Les philosophes comme Hegel (in *La phénoménologie de l'Esprit*) n'ont jamais posé ce clivage majeur. Ainsi le conflit entre les hommes peut être dépassé.

⁷ En fait « serviteur de serviteurs », puisque même les serviteurs des patriarches étaient des justes, comme Eliézer.

construire une identité c'est maintenir la chaîne des générations et favoriser le dire de la parole contre l'éphémère du regard.